

Au squat de Cachan

Dans l'espace d'à peine dix jours, 41 personnes ont trouvé la mort dans trois incendies de logements de la région parisienne. Si les circonstances de ces drames étaient diverses, les victimes sont toutes issues des quartiers pauvres, et la séquence affreuse a sensibilisé la France aux conditions indignes que subissent des milliers d'habitants de la capitale. Yann Le Gleau nous en donne une illustration.

Ici, c'est la cité universitaire de Cachan. Tout à fait au fond c'est l'ENS¹ de Cachan qui est là et en plein milieu de la cité on a le bâtiment F et il y a plus de mille personnes qui vivent dans ce bâtiment. C'est un vieux bâtiment qui date des années soixante.

Fidèle Nitiéma est ivoirien. Il habite au squat depuis avril 2003.

À chaque balcon on voit des antennes paraboliques et ensuite des draps qui pendent sur les balcons et autres, donc, sur les fenêtres. Il y a une banderole aussi sur le bâtiment et on voit, sur la banderole c'est écrit "je me sens le père de tous les hommes et l'hôte de tous les peuples", signé Victor Hugo. Ça c'est déjà un symbole, ça veut tout dire.

Autour, de petits bâtiments blancs avec balcons et grandes baies vitrées accueillent désormais les étudiants. Pendant l'hiver 2002 certains ont dû occuper leur propre chambre faute de places suffisantes dans les bâtiments neufs, puis début 2003 les premières familles s'installent. Prévenus de l'aubaine, des dizaines, des centaines, puis finalement un millier de personnes trouvent refuge dans le bâtiment F.

- Le carrelage a été... est décollé. C'est nous qui avons refait la peinture et même l'éclairage. Avant c'était pas éclairé. Ici on est arrivés au troisième étage, ça c'est le troisième étage, ça c'est la porte numéro 356, c'est là que j'habite. Bon, ici c'est ma chambre. Donc, voilà ma chambre, ça c'est une chambre de neuf mètres carrés. Il y a de l'eau. Il y a de l'électricité et ici j'ai une plaque chauffante. J'avais même cuisiné. Là j'ai fait, j'ai préparé du riz et j'ai un micro-onde et j'ai une tablette et j'ai trois chaises, voilà.

Trois cent trente chambres au total ou plutôt chambrettes. Au fur et à mesure les occupants les ont aménagées et se sont équipés, mais celle de Fidèle est aussi un entrepôt. Contre le mur, un enchevêtrement de tuyaux, tout un stock de quincaillerie, encombre l'entrée.

- Bon, ça c'est du fil de cuivre pour le chauffage et ensuite ça c'est la tuyauterie, ça c'est pour les douches, disons que dans tout le bâtiment on a soixante douches.

Ce sont les résidents eux-mêmes qui se chargent des

In the space of barely ten days, 41 people have lost their lives in three house fires in the Paris region. If the circumstances were different in each case, the victims were all from poor districts and the appalling sequence has raised awareness in France of the undignified conditions which thousands of inhabitants of the capital suffer. Yann Le Gleau provides us with an illustration

Here we are in the University district of Cachan. Right in the background is the Cachan Higher Education College and in the middle of the district is F Block and there are more than a 1000 people who live in this building. It's an old building that dates from the 1960s.

Fidèle Nitiéma comes from the Ivory Coast. He's lived in the squat since April 2003.

On each balcony you see satellite dishes and then there sheets hanging from the balconies and others on the windows. There's a banner as well on the building and you can see on it, on the banner is written: "I feel like a father to all mankind and a host to all peoples," signed Victor Hugo. That's symbolic already, it says it all.

All around are little white buildings with balconies and large bay windows which now house students. In the Winter of 2002 they take lodgings by forced occupation because of the lack of space in the new buildings, then from the beginning of 2003 the first families settle. Tipped off about the godsend, dozens, hundreds, then by the end a thousand people took refuge in F block.

- The tiling was... is unstuck. It's us who redid the paintwork and even the lighting. Before, it wasn't lit. Here we've arrived on the 3rd floor, that's the third floor, it's door number 356, it's here that I live. Well, this is my room. So here is my room, it's 9m². There's water. There's electricity and here I've got an electric stove. I've even been cooking here. There' I've prepared some rice and I've a microwave and I've a little table and three chairs, there we are.

In total 330 rooms... or cubicles more like. As time's gone by the occupants have kitted them out and they're equipped, but Fidèle's is also a depot. Against the wall is a tangle of pipes, a complete stock of hardware blocking up the entrance way.

- Well, that's copper wire for the heating and then there's the piping, that's for the showers, lets say that in the whole building there's some 60 showers.

It's the residents themselves that take care of repairs and plumber-in-chief here is Otmane.

réparations et ici le plombier en chef c'est Otmane.

- Les douches, le problème, ce que j'ai trouvé quand j'ai venu² ici, j'ai trouvé que toutes les douches étaient bouchées. Là maintenant ça marche. Au cinquième, ça marche. Impeccable! On peut voir ici. Là maintenant, ça marche. Voilà! Pour l'instant c'est de l'eau froide, mais les gens ils récupèrent l'eau froide et on la fait chauffer dans sa chambre et ils viennent ici pour se nettoyer ou quoi...

Ici depuis deux ans, la vie s'est organisée. Avec près de mille habitants la résidence s'apparente à un village de taille moyenne. Des célibataires, des couples, des enfants - près de cent cinquante au total. À chaque étage des délégués pointent les difficultés matérielles et redistribuent l'aide alimentaire destinée aux nouveaux-nés et même si la communauté a des règles bien précises, il n'est pas toujours évident d'arriver à un accord.

Des va-et-vient permanents, des enfants qui jouent dans les couloirs, Koulibali a bien du mal à plancher³ sur sa maîtrise de droit⁴.

- Comme vous le constatez, j'essaie de préparer un examen. Je dois me concentrer. À chaque fois que je me concentre je dis, "ah! il y a du bruit partout". On est dans un squat. On en peut pas quand même dire aux gens de ne pas faire bruit. Pour moi c'est d'ordre psychologique surtout, voilà, d'organisation aussi. Il faut se trouver dans un environnement propice pour pouvoir étudier. Bien vrai que je suis dans une chambre d'étudiant mais moi, je ne dors pas seul. Je partage la chambre avec deux ou trois personnes.

Des étudiants étrangers pour la plupart, comme Sidibé, l'un des colocataires de Koulibali.

- C'est pas qu'on est deux seulement parce qu'il y en a un autre là, qui est d'ailleurs là-bas, des fois il vient nous voir, quoi. Il passe la nuit avec nous. Lui aussi il est étudiant. Il y a un matelas qui est sous la table là-bas... Donc, moi qui suis son invité ici, je me mets en bas, quoi.

- Sous la table, là? - Sous la table là-bas. C'est difficile quand même. Ça aurait été autrement là-bas, on pourrait faire mieux que ça, quoi. Si on était dans une situation décente, confortable, franchement, on pouvait aboutir à quelque chose de mieux. Il y a que du bruit ici. Il y a que des désordres plus ou moins, quoi.

Un désordre, un taudis dont chacun s'accommode. Un tiers des résidents sont des immigrants possédant des papiers mais n'ayant pas les moyens de se loger. C'est notamment le cas de Maéva, originaire du Sénégal. Elle a longtemps cherché un appartement, mais en vain.

- J'étais à l'hôtel à ce moment-là, que je cherchais, mais je payais assez cher donc je voulais que ça soit

- The showers, the problem, what I found when I came here, I found that all the showers were blocked. There now it works. On the fifth floor it works. Impeccable! You can see here. There now, it works. There. For the time being it's cold water, but people they take the cold water and heat it in their room and they come here to wash or whatever...

Here for two years, life's become organised. With more than a thousand inhabitants, the residence resembles a small size village. Single people, couples, children - almost 150 in total. Delegates from each floor flag up equipment problems and share out food aid for newborn children and even if the community does have precise rules, coming to an agreement isn't always easy.

Comings and goings all the time, children who play in the corridors, Koulibali has a lot of difficulty working on his law degree.

- As you see, I am trying to prepare an exam. I have to concentrate. Each time I settle I say, "Oh, there's noise everywhere". We're in a squat. You can't really tell people not to make any noise. For me it's psychological more than anything, that's it, organisational too. You have to be in an appropriate environment to be able to study. OK I'm in student lodgings but I don't sleep on my own. I share the room with two or three other people.

Foreign students for the most part, like Sidibé, one of Koulibali's lodgings partners.

- It's not like we're just two, because there's another one there, who is in fact just there, sometimes they come and see us, like. They spend the night with us. He's a student as well. There's a mattress under the table there... So me as a guest here, I go down there, like.

- Under the table, there.

- Under the table there. Still it's difficult. If it had been different here, we could have done better. If we had been in decent conditions, comfortable, frankly we could have achieved something more. There's just noise here. More or less it's disturbances all the time, like.

Disorder, a hovel that each person deals with. A third of the residents are immigrants with visas but without the means to pay rent. That's the case for example with Maéva, from Senegal. For a long time she looked for an apartment but in vain.

- I was in a hotel at that time, when I was looking, but I was paying quite a lot and I wanted to be in an apartment. So then I got involved with the African community. I had my ears open and I heard that there were squats where there were families, there were people living in them who were trying to make a go of their lives. That's how we arrived. So, I saw that it

un appart. Alors du coup je me suis mise dans le milieu africain. J'ai prêté l'oreille⁵ et puis j'ai entendu parlé qu'il⁶ y a des squats où il y a des familles, il y a des personnes qui vivent là-dedans et qui essaient de faire avec⁷, quoi, dans la vie. C'est comme ça qu'on est arrivés là. Donc, j'ai vu que c'était une petite chambre toute minable, pas peinte et tout. J'ai peint toute la chambre. J'ai acheté un petit tapis et puis voilà! J'ai mis mon petit matelas.

Adama est en situation irrégulière, lui. Il est malien et travaille au noir. Il souhaite quitter le squat mais pas à n'importe quelles conditions.

- Je travaille et puis l'argent que je gagne ça me permet aussi de payer un loyer. Donc, même si je trouve un logement, c'est normal quand tu paies un loyer, c'est normal. Tu es fier de toi-même, quoi. Alors tu sais que là, c'est pour moi. Tu peux acheter le matelas que tu veux, tu peux acheter n'importe quelle chose pour mettre dans ta chambre. Mais ici on peut acheter quoi? On peut pas parce qu'on sait que du jour au lendemain on sera pas ici.

- Les résidents et la Préfecture se sont finalement mis d'accord sur l'évacuation en douceur du bâtiment en commençant par le cinquième étage. Ceux qui ont des papiers peuvent être relogés en HLM⁸, les autres sont hébergés à l'hôtel ou dans des centres d'accueil. Mais ces solutions ne sont pas toujours adaptées. Après avoir quitté le squat certains y sont revenus, d'autres comme Fofana et sa femme Traoré sont allés à l'hôtel mais ils regrettent d'avoir accepté cette solution.

- Nous, on nous a emmenés à l'hôtel. On nous a dit qu'en quittant ici, voilà, qu'ils allaient nous suivre et ils allaient essayer de nous aider. Ma femme, elle est enceinte. Maintenant où on va se retrouver? On peut pas se séparer. On ne peut pas partir.

- Moi, si je suis à Paris, c'est grâce à lui, donc je vais pas le laisser tomber et puis...

- Tu vas pas le laisser partir?

- Moi, ce qui m'énerve en fait, c'est que des fois on regrette même d'être partis parce qu'on se dit, ici on serait restés, au pire après on aurait eu un suivi bien. Maintenant on est partis d'ici et même les gens qui habitent ici encore, ils se moquent de nous parce qu'ils disent, vous êtes partis mais vous avez gagné quoi? On n'a rien gagné. Quand on prend l'engagement d'aider des gens qui sont dans le besoin, soit on leur dit directement, "bon, je me suis un trop avancé, excusez-moi, j'ai voulu prendre l'engagement de vous aider mais je vois que c'est au-dessus de mes moyens donc je peux pas" - là, on aurait compris. Mais quand on veut aider quelqu'un, c'est pas difficile. Soit on dit, oui, je veux bien vous aider et on le fait jusqu'au bout, ou soit on dit non, j'ai pas envie pour raisons x ou y. Mais on le fait pas. C'est comme si on voulait se débarrasser de vous.

was a shabby little room, not painted or anything. So I painted all the room. I bought a little carpet and then there we are! I installed my little mattress.

Adama is an illegal. He comes from Mali and works on the black market. He would like to leave the squat but not on any condition.

- I work and then the money I earn allows me to pay a rent. So, if I were to find housing, it's normal that you pay rent, it's normal. You're proud of yourself. Then you know that there, it's for me. You can buy the mattress that you want, you can buy whatever you want to put in your room. But here, what can you buy? You can't because you don't from one day to the next whether you'll be here.

- The residents and the Prefecture have finally reached an agreement on a softly softly evacuation of the building beginning with the 5th floor. Those with visas could be rehoused in Low Cost Housing and the others lodged in hotels or in refuges. But these solutions aren't always appropriate. Having left the squat some come back, others like Fofana and his wife Traoré went to a hotel but regretted accepting this solution.

- They took us to the hotel. They said to us that on leaving here they'd look after us and try to help us. My wife is pregnant. Now where are we going to go? We can't separate. We can't leave.

- If I'm in Paris it's thanks to him, so I'm not going to let him down and then...

- You won't let him go?

- What annoys me in truth is that sometimes we regret leaving (the squat) because we say to ourselves if we'd stayed, at worst we'd have had decent monitoring. Now we've left here and even the people who still live here laugh at us because they say, you've left but what have you gained? We've gained nothing. When you take on a commitment to help people who are in difficulty, either you tell them directly, "well I was a bit ahead of myself, excuse me, I wanted to make a commitment to help you but now I realise that it's beyond my means so I can't" - that we would have understood. But when you want to help someone, it's not difficult. Either you say I want to help you and you go right through with it, or you say I don't want to for reason X or Y. But they don't do it. It's like they want to get rid of you.

- That's right, that's what it is.

- Solutions have to be found. Hotels are not rehousing.

The street, another squat or repatriation, that's the threat that around 30 inhabitants of the 5th floor face. As far as the Prefecture is concerned, they say they're following Interior Ministry orders : 20 000 repatriations for 2005. Pierre Derouche is the deputy prefect from Val-de-Marne in charge of the dossier.

- Voilà, c'est ça.

- Il faut qu'on trouve des solutions. Les hôtels, c'est pas des relogements.

La rue, un autre squat ou le retour au pays, c'est la menace qui pèse sur une trentaine d'habitants du cinquième étage. Du côté de la Préfecture on dit suivre les directives du Ministère de l'Intérieur: vingt mille reconduites à la frontière en 2005. Pierre Derouche, le sous-préfet du Val de marne en charge du dossier.

- La suite du programme, c'est de procéder à une exploitation des bilans individuels obtenus au fil des entretiens par les travailleurs sociaux de l'AFTAM⁹ en vue d'apporter la réponse la plus juste et la plus pertinente à la situation individuelle de chacun des occupants.

- Dans ces cas-là il y aura d'autres notifications de reconduites à la frontière?

- Il n'y a aucune raison qu'on ne se retrouve pas, au quatrième ou au troisième, etc., dans des situations identiques à celle du cinquième. C'est-à-dire qu'on va trouver là aussi des gens qui, en raison de l'irrégularité de leur situation, ne peuvent pas faire de la part des pouvoirs publics l'objet d'autres mesures que d'une invitation au départ.

Et c'est justement là que ça coince. Les résidents ne veulent pas des APRF, des arrêtés de reconduite à la frontière. Ils n'envisagent pas d'évacuer le bâtiment si ce type de mesure leur est appliqué. Fidèle Nitiéma, le porte-parole des squatteurs:

- Nous, on a opté pour le recensement et le diagnostic, c'est dans l'intérêt d'avoir des solutions dignes et décentes. C'est pas pour avoir des APRF. APRF ce n'est pas une solution. APRF c'est encore empirer la misère des gens. Quand tu vois les gens dans la misère, cherche à les en faire sortir, et non d'empirer leur misère. Bon, tu donnes l'APRF à des personnes. L'APRF c'est pour leur faire quitter le bâtiment mais s'ils restent en France c'est pour encore partir de précarité en précarité. Le mieux c'est de trouver des solutions dignes et décentes, c'est-à-dire que... les papiers pour tous et des logements pour tous. Si on ne peut pas accueillir la misère du monde, il faut pas oublier le passé, donc il faut aussi quand même de la largesse de la part aussi du pouvoir. Il y a des Africains qui sont venus combattre ici, défendre les couleurs de la France. Il faut pas que les gens oublient ça. Il y a beaucoup de choses qui se sont passées entre l'Afrique avec la France donc il faut qu'ils essayent de tenir compte de cela, qu'ils se souviennent de la devise qui est 'liberté, égalité, fraternité'.

Le collectif des résidents et leur comité de soutien ont rencontré le préfet. Les habitants ont obtenu des

- The next stage of the program is to move to utilisation of the individual assessments obtained as a result of interviews by the social workers from AFTAM with a view to bringing the most judicious and appropriate response to the individual situation of each one of the occupants.

- In these cases will be there more repatriation notices?

- There's no reason to think we won't find ourselves on the fourth and third floors, etc., in an identical situation to that of the fifth floor. That's to say we'll find there too people who because of their illegal status cannot in the view of the public authorities be the subject of anything other than an invitation to leave.

And it's there exactly that the situation is blocked. The residents don't want APRFs - repatriation orders. They don't plan to leave the building if such orders are applied. Squatters' spokesman Fidèle Nitiéma:

- We opted for a census and diagnostic with a view to finding dignified and decent solutions. It's not to have APRFs. APRF is not a solution. APRF simply adds to the misery of people. When you see people in misery, you look to help them out, not to make their misery worse. OK, so you give APRFs to people. The APRF is to make them leave the building but if they stay in France it'll be to move again from precarious situation to precarious situation. The best thing is to find dignified and decent solutions, that's to say visas and housing for everyone. Even if it's not possible to take on all the ills of the world, you can't forget the past, so there has to be, nevertheless, generosity on the authority's side to. There are Africans who have come to fight here, to defend the French flag. People shouldn't forget that. There are lots of things that have gone on between Africa and France, so they have to try to bear that in mind, to remember the motto "Liberty, Equality, Brotherhood".

The residents' collective and their support committee have met the prefect. The inhabitants obtained significant gains on the issue of rehousing in particular. The problem of normalizing the position of those without visas remains. Beneath neon light on the ground floor of F block, the inhabitants have come to listen to the report of the meeting. For MRAP general secretary Mouloud Aounit the outcome is positive but the combat must continue.

- I would like to say first of all that there's one thing that must be taken into consideration, it's that your mobilisation, the work - colossal, considerable, tenacious - not only of your delegates but also of the friends who are with them, has meant that today the prefect did not come empty handed. The question of housing has entered an advantageous stage, but we

avancées significatives en matière de relogement notamment. Reste le problème de la régularisation des sans-papiers. Au rez-de-chaussée du bâtiment F dans la lumière d'un néon, les habitants sont venus écouter le compte-rendu de la réunion. Pour Mouloud Aounit, le secrétaire général du MRAP¹⁰, le bilan est positif mais il faut poursuivre le combat.

- Je voudrais vous dire d'abord qu'il y a une chose qu'il faut prendre en considération, c'est que votre mobilisation, le travail colossal, considérable, tenace, non seulement de vos délégués mais aussi des copains qui sont avec eux, a fait que aujourd'hui, eh bien le préfet n'est pas venu les mains vides. La question du logement rentre dans un processus tout à fait intéressant mais il faut le pousser en ouvrant un peu plus un certain nombre de droits. Une brèche est ouverte, mais maintenant il faut peser et poser le cadre d'une exigence par rapport à la situation et à la régularisation des sans-papiers. Le premier geste attendu, c'est que ceux qui ont choisi la France comme terre d'accueil puissent être régularisés, ça c'est le premier geste, voilà!

Sur les cent trente personnes qui vivaient au cinquième étage, moins de la moitié a été relogée ou hébergée dans des structures d'accueil. Vingt-huit sans-papiers tombent encore sous le coup de reconduite à la frontière.

1. ENS - École Normale Supérieure
2. j'ai venu - la forme correcte est 'quand je suis venu'.
3. plancher - travailler, étudier, en langage familier
4. sa maîtrise de droit - un diplôme universitaire de législation
5. J'ai prêté l'oreille - j'ai écouté les rumeurs
6. j'ai entendu parlé qu'il - la forme correcte est 'j'ai entendu dire que...' ou 'j'ai entendu parlé de quelque chose'
7. faire avec - se débrouiller
8. HLM - Habitation à loyer modéré, ce sont des logements sociaux.
- AFTAM - un organisme d'accueil et de formation
10. Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples

need to push the process further by working more on a number of rights. A breach has been opened, but now we need to weigh in and create the framework of a demand relative to the position of the normalisation of those without visas. The first gesture that we wait for is that all those who have chosen France as their country of reception should be normalised, that's the first gesture, there we are!

Of the 130 people who lived on the fifth floor, less than a half were rehoused or sheltered in refuges. Twenty-eight illegals face repatriation.